



# LA DERNIERE ANASTASIA

Les contes russes ne sont pas des contes de fées.

TINA MUIR

Tina Muir

La Dernière Anastasia

© Tina Muir, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4578-0

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# 1ère partie : Russie

## 1

### **Il était une fois à l'hiver 2018...**

Devant elle, de la neige à perte de vue éclairée par une pleine lune d'ivoire.

Derrière elle, des hommes armés de mitraillettes avec des chiens.

Tous, lancés de nuit dans une vaste battue dont elle est la proie.

Anna Rodovski trébucha et bascula en avant. Ses mains emmitouflées de fourrure se portèrent en avant, comme une enfant qui s'apprête à tomber. Mais à vingt-six ans, elle n'était plus une enfant depuis longtemps. Elle avait même eu bien des occasions de grandir. Elle regarda autour d'elle. La neige, si exceptionnellement blanche et pure, exhalait une lumière bleue iridescente qui n'appartenait à aucune autre nuit. Elle n'avait jamais rien vu de pareil. Et pourtant, elle arpentait la forêt depuis seize longues années. Anna se rétablit en titubant. Elle ne réfléchit même pas et se remit aussitôt à courir. Ne surtout pas se retourner. Il en allait de sa vie. Son salut se trouvait droit devant elle. Et *uniquement* devant elle. Dans son dos, il n'y avait que la mort. Ses yeux mordorés fixèrent le Nord avec la détermination du fauve traqué. Si elle parvenait à rejoindre le lac gelé — sa seule chance de survie —, les chiens reculeraient.

Et les hommes avec.

Une branche lui fouetta soudain le visage. Elle réagit à peine. Ce ne serait ni la première, ni la dernière fois. Pourtant, cette pleine lune spectrale éclairait comme en plein jour. Malgré tout, elle ne parvenait pas à éviter tous les obstacles placés sur sa route. Il faut dire qu'elle allait aussi vite que possible et comptait moins sur ses yeux que sur son équipement en peaux et fourrures pour la protéger. Du coup, là où son visage n'était pas recouvert, le peu d'espace qui demeurerait exposé au froid pour voir et respirer, les épines acérées s'enfonçaient sans pitié

dans sa peau. Qu'importe. Anna continuait à courir. C'était la seule chose à faire pour vivre. Mais pour combien de temps encore ? Ses forces s'amenuisaient. Elle reconnaissait les signaux. Son corps souffrait *vraiment*. Cette neige de plein hiver, poudreuse et profonde, aurait extenué un sportif de haut niveau. Alors, une jeune femme malnutrie ! La vérité, c'est que son exceptionnelle survie tenait en partie à sa connaissance aigüe de cette forêt particulière. Une armée entière s'y serait égarée sans jamais en ressortir vivante. Anna, elle, la connaissait par cœur. Rompue à l'exercice d'en tirer sa subsistance, ainsi que celle de sa famille, elle avait su d'instinct trouver cette nuit le bon parcours pour gagner de précieuses minutes sur ses poursuivants.

Pour tout le reste, le mérite en revenait à la forêt elle-même...

Dans son sillage, Anna entendait ces hommes jurer et tirer de rage contre cet environnement sauvage qui ne se pliait pas à leur volonté. Pire ! Qui semblait la favoriser, elle, en les ralentissant ! Ils n'avaient pas tort de le penser et ils ne rêvaient pas non plus. Il ne s'agissait pas de n'importe quelle forêt. Dotée d'une volonté propre, elle s'ouvrait sur son passage, puis se refermait sur eux. Les racines des arbres sortaient de terre pour les entraver. Les bosquets se déplaçaient pour brouiller ses traces dans la neige. Faisant corps avec elle dans cette épreuve aussi brutale qu'inattendue, la forêt toute entière se levait, ayant à cœur de la protéger d'une violence honnie. Anna la remerciait pour son aide et ce d'autant plus fort qu'elle était en train de piétiner la règle d'or de la forêt. Rester discret, ne pas se faire remarquer, respecter les lieux. Malheureusement, il faudrait bien plus que quelques troncs jetés en travers du chemin pour les dissuader d'achever leur sinistre mission. Ces hommes la traquaient depuis des heures. Ils étaient acharnés. Ils n'abandonneraient pas. Quoique leur motivation ait changé de nature...

Les premiers kilomètres, ils voulaient simplement la tuer. La consigne était claire et l'ordonnateur assez inquiétant pour qu'ils n'envisagent pas une seule seconde de lui désobéir. Du reste, ils y mettaient une forme d'amusement. Ils riaient et ricanaient de ses efforts désespérés de bête traquée. Il ne faisait aucun doute dans leurs têtes qu'ils allaient réussir à la rattraper. Mais depuis qu'ils s'étaient enfoncés trop profondément dans la forêt, la confiance des chasseurs s'était émoussée. Ils avaient commencé à perdre leurs repères. Et avec eux, leur sinistre arrogance. Les rires avaient cessé, pour faire place aux cris secs et hargneux. Déboussolés, la peur s'était installée dans leurs voix. Ils avaient fini

par admettre que la forêt leur était hostile. Terriblement hostile. Même s'ils n'avaient pas encore saisi à quel point... Anna, elle, savait *qui* habitait ces bois. Eux l'ignoraient encore. S'ils l'avaient su dès le départ, quelle que soit l'identité de leur employeur, ils ne se seraient jamais aventurés dans cette forêt. Car personne au monde n'était plus effrayant qu'*elle*.

Une balle siffla à ses oreilles et fit éclater l'écorce d'un tronc. Elle se protégea le visage et continua à courir. La balle aurait eu néanmoins peu de chance de l'atteindre. Anna avait déjà remarqué qu'ils visaient de plus en plus mal. Ils ne cherchaient plus à la tuer, mais à la blesser. Ce changement de cap lui avait mis la puce à l'oreille. Ils prévoyaient d'abord de l'utiliser comme guide. Car les rôles s'étaient inversés. De chasseurs, ils étaient devenus des proies. Ils se sentaient talonnés à leur tour par *quelque chose* derrière eux qui les forçait à maintenir la cadence. Du coup, ils avançaient dans les pas de la jeune femme sur cette piste incertaine qu'elle leur ouvrait. Ils n'avaient pas d'autre alternative que de la rattraper s'ils voulaient espérer ressortir vivants de la forêt. Une fois capturée, ils la forceraient à les mener hors de ce labyrinthe végétal dont elle semblait connaître tous les raccourcis. Après, ils la tueraient bien entendu. Mais d'abord, ils avaient besoin de ce billet de sortie. Or, leur *billet de sortie* détalait actuellement comme un lapin, ce qui avait le don de les rendre furieux.

Pour la centième fois depuis qu'elle s'était mise à courir, Anna se demanda *qui* pouvait bien lui en vouloir à ce point, et pourquoi ? Cette situation était aberrante. Elle ne savait même pas *pourquoi* on voulait la tuer ! Elle n'avait rien fait de mal, rien volé, rien emprunté. Elle ne disposait d'aucune richesse matérielle. Comment avaient-ils seulement appris son existence ? Elle n'avait plus le moindre lien avec le monde extérieur depuis des années. C'était une histoire de fou. Mais survivrait-elle assez longtemps pour la comprendre un jour ?

Anna essayait de ne pas prêter attention à leurs cris si horriblement coordonnés à ceux de leurs chiens. Mais les faits étaient là, ils se rapprochaient car elle faiblissait. Elle ne tiendrait plus très longtemps. Ce terrain gagné les excitait, les rapprochait du retour. Ils sentaient venir la fin de cette traque interminable comme s'ils étaient les premiers à en souffrir.

Anna essaya d'accélérer mais ses genoux envoyaient maintenant des décharges électriques à chaque pliure. Elle sentait les muscles de ses jambes vibrer en continu sous la violence de l'effort physique qu'elle leur imposait. Elle

ne disposait même plus d'assez d'amplitude pour reprendre une profonde inspiration. Tout se jouait sur les premières secondes du souffle, avant de se couper brutalement. C'est à peine si elle expirait. Elle n'en avait pas le temps. Elle prenait juste l'essentiel pour ne pas perdre conscience. Elle hyper ventilait, ne refaisait pas le plein. Au bord de l'asphyxie, elle faisait un boucan infernal. Ils n'auraient bientôt plus besoin de son odeur pour la traquer. Il leur suffirait de tendre l'oreille.

Alors, elle avait trouvé une solution désespérée. Autant que possible, elle courait la main sur sa bouche. Pour se rendre plus silencieuse, mais pas seulement. Elle protégeait sa trachée écorchée par l'air glacial. Car la nuit était particulièrement froide. Un froid à fendre l'écorce des arbres et à faire craquer la glace déjà formée. Ce froid n'arrangeait rien. Il était corrosif et agressif. Il attaquait son corps de toutes parts. Elle avait un goût de sang dans la bouche. Dans sa poitrine, ses poumons brûlaient de l'intérieur et son cœur martelait si fort qu'elle l'imaginait sur le point de jaillir hors de sa cage thoracique. Elle ne serait pas étonnée de le voir rebondir devant elle dans la neige, rouge et chaud. Pourtant, son cœur s'accrochait. À sa plus grande surprise, son corps tenait bon. Il se battait avec elle et mettait absolument tout en œuvre pour la sortir de là. Il ne la laisserait pas tomber.

Soudain, les écorces des arbres percutées par les balles éclatèrent de nouveau autour d'elle. Par réflexe, elle se courba en avant. *Plus vite, plus vite !* s'ordonna-t-elle. Dans son sillage, les chiens aboyaient, excités par le sang dont elle était couverte. Le sien ? Non. Elle n'était pas blessée, sinon elle n'aurait jamais pu continuer ainsi. Jusqu'ici, elle avait évité les balles. Ou plus exactement, les arbres s'étaient interposés.

*Les autres* par contre n'avaient pas eu cette chance... Les balles les avaient fauchées...

Une image fugitive lui traversa l'esprit. Un immense escalier d'apparat en bois occupait une vieille et grande bâtisse perdue au milieu de la forêt. Des corps d'aspect familier se trouvaient étendus dans les marches... comme tombés là. Endormis ? Non. Sans vie. Choquée par cette image qui parlait d'un passé trop récent pour être adouci, Anna eut un instant d'inattention. Elle ne remarqua pas la brusque déclivité du terrain et bascula en avant, la tête la première. Elle eut la présence d'esprit de ne pas crier. À l'arrivée, son épaule et sa tempe heurtèrent de plein fouet une paroi aussi dure que de la pierre. Le soulagement effaça la

douleur.

Le lac gelé ! Elle y était enfin !

Encore étourdie par l'impact, Anna se releva en zigzague, la tête lourde, à moitié assommée. Qu'importe. Elle se mit à courir droit devant elle, sans chercher à comprendre. Ses jambes la portaient mieux maintenant que la neige ne l'entravait plus et du reste, un vent glacial la poussait dans le dos. Elle le suivait des yeux à la lumière de la lune. Il courait sur la glace, faisant glisser en lignes courbes les cristaux scintillants arrachés à la surface du lac.

Elle accéléra. D'être fouettée au sang par l'espoir de pouvoir *réellement* s'en sortir maintenant ravivait une énergie qu'elle croyait sur le point de s'éteindre. Son corps n'avait pas dit son dernier mot. Il bénéficiait d'une endurance hors du commun gagnée au cours de ses chasses et dont le fruit nourrissait sept personnes. Depuis seize ans, sa vie se résumait à ça. Anna acceptait cependant les contraintes de cette existence pour ce qu'elles lui apportaient de mieux. La liberté.

Les mitraillettes recommencèrent à tirer. Presque par *habitude* maintenant, elle se plia en deux. Mais cette fois, aucune balle ne siffla à ses oreilles. Tiraient-ils encore plus mal que tout à l'heure ? Soudain, Anna comprit. Non, c'était pire que ça. Ils tiraient *dans* la glace pour la faire se rompre sous ses pieds. Une peur panique l'étreignit. Elle éructa, le souffle coupé. Ils cherchaient à la noyer plutôt que de prendre le risque de se lancer à sa poursuite sur ce lac gelé ! Ils en avaient assez de traquer une jeune femme impossible à arrêter. Ils voulaient en terminer avec cette besogne sinistrement bâclée qui s'éternisait. Ils retrouveraient bien leur chemin par eux-mêmes !

Défiant sa volonté, des larmes amères et douloureuses dévalèrent sur ses joues à la peau craquelée par le froid. Et ce, en dépit de la graisse animale dont elle les recouvrait régulièrement. Anna les laissa couler certaine que, par des températures pareilles, elles gèleraient avant même de toucher le sol. Jetant ses dernières forces dans cette course éperdue, elle pénétra plus avant sur la surface gelée. Elle était seule, si désespérément seule à des centaines de kilomètres à la ronde. Si on avait pu l'observer depuis ce ciel étoilé d'une rare pureté, elle n'aurait été qu'un infime petit point sombre courant sur une carte blanche et sans repères. Le plus tragique, c'est qu'Anna n'avait jamais vu de spectacle plus magnifique que le scintillement de ce lac gelé sous cette incroyable pleine lune.

Pourquoi fallait-il qu'elle meure par une nuit aussi belle ?

Sous ses pieds, la couche de glace commença à se fissurer dans un craquement effrayant de câbles qui lâchent. Horrifiée, elle fixa le sol blanc, essayant de distinguer à l'œil nu les premières lignes de faille. Brusquement, Anna aperçut en transparence les traits venimeux et à peine déformée de la Roussalka, l'ondine carnassière des eaux. Son corps agrippé à l'envers, ses yeux reptiliens et verts la suivaient sous l'eau. Lancée à une allure surnaturelle, la Roussalka rampait sous la surface pour rester à sa hauteur et saisir l'occasion de sa chute. Homme ou animal, elle noyait et dévorait quiconque avait l'imprudence de s'approcher de l'eau.

Et cette nuit, Anna représentait une proie de choix.

Anna sentit monter en elle la colère de l'injustice. Voilà maintenant que la Roussalka s'en mêlait ! N'avait-elle pas assez de problèmes comme ça ? !

— Va-t-en ! lui cria-t-elle d'une voix décapée par le froid.

Elle avait pourtant cru à une sorte de pacte tacite de non-agression entre elles. Anna l'apercevait souvent au bord du lac, près de la maison. Ou bien, le long des ruisseaux ou des étangs où elle avait l'habitude de pêcher et se baigner. Il était impossible de ne pas remarquer cette créature au corps splendide à la longue chevelure de princesse composée, en lieu et place de cheveux, d'herbes vertes aquatiques et ondulantes. Jusqu'ici, la Roussalka l'avait observée de loin. Elle la tolérait sur son territoire et Anna ne lui causait aucun tort. Chacune respectait l'autre tout en gardant ses distances. Cette nuit, cette indifférence volait en éclats pour se transformer en agressivité. Sa peur, songea Anna, devait aiguïser ses appétits. L'odeur du sang aussi. Une proie si facile ne pouvait être ignorée. Pure logique de prédateur. La Roussalka comptait profiter de l'aubaine. À la seconde où Anna tomberait à l'eau, elle n'en ferait qu'une bouchée.

La jeune femme continuait de courir tandis que, depuis la rive, les mitraillettes s'acharnaient bruyamment sur la glace. Les assassins passaient toute leur frustration dans ce déchainement hystérique de balles. À croire qu'ils en disposaient d'une réserve inépuisable. Tant de balles pour une seule femme ! Sous ses pieds, des déflagrations sourdes rampaient. Elles se répercutaient et filaient, lancées à sa poursuite. Les fêlures la rattrapaient plus vite que ne l'auraient fait ces hommes ou leurs chiens. La glace était épaisse au cœur de l'hiver, mais elle se fragilisait sous la violence de l'assaut. Elle gémissait et se

disloquait en profondeur. Anna comptait mentalement les secondes avant de chuter dans l'eau glacée et y mourir d'hypothermie ou sous les crocs de la naïade. Impossible de savoir lequel des deux serait le plus rapide. Elle n'arrivait même plus à réfléchir. Sa tête était prise dans du coton. Le stress de ce compte à rebours annihilait toute capacité de réflexion. Combien de temps encore avant que son existence ne s'achève d'un coup ? Maintenant ? Après cette séquence ?

Alors, elle courait. Et c'est tout.

D'une main rageuse, Anna essuya ses larmes. Elle allait finir sa vie, ici, cette nuit, dans ce lac. Le plus injuste, c'est que Giorgio ne saurait jamais *rien* de sa disparition. Ni quand, ni comment. Et certainement pas *pourquoi* puisqu'elle-même l'ignorait ! Mais se souciait-il encore de son sort ? Lui qui prétendait l'aimer et vouloir lui offrir une autre vie, s'était-il jamais sincèrement soucie d'elle ? Son père l'avait chassé et Giorgio s'était laissé faire. Il était parti sans se battre pour elle. Il n'avait même pas cherché à l'enlever pour l'emmener avec lui. Depuis, aucune tentative non plus pour la retrouver. Il avait disparu du paysage sans aucune explication. C'est comme si, après une cour express, il avait tout à coup changé d'avis. Le jeu n'en valait finalement pas la chandelle. Pourtant, Anna avait attendu son retour, encore et encore. Tous les jours, l'oreille tendue, elle espionnait la forêt dans l'attente d'un bruit de moteur qui ne venait pas. Ses doutes s'étaient transformés en certitudes. Giorgio Torelli ne reviendrait jamais. Il lui avait brisé le cœur. Mais il n'avait pas été le seul.

Troublée, Anna trébucha. Elle faillit s'étendre de tout son long au sol et se rattrapa au dernier moment d'une main à plat sur la glace. Là où sa paume écrasa, la mâchoire de la Roussalka claqua sous la paroi.

— Va-t'en ! lui répéta-t-elle sèchement d'un bruit de gorge incompréhensible.

Oui. Giorgio Torelli n'avait pas été le seul à lui briser le cœur. Son père, Viktor Rodovski, avait fait pire. Il lui avait menti. Il avait prétendu que Giorgio s'était lassé d'elle et de cette famille désargentée dont il ne tirerait aucun bénéfice. L'ayant compris, il avait pris la décision de chasser ce mauvais prétendant. Son argument tenait la route. Pourtant, Anna savait qu'en avançant ce seul motif, son père n'était pas complètement honnête envers elle. Oui, elle était d'accord, il avait pu sentir chez Giorgio une duplicité qu'aveuglée par ses émotions, elle n'avait pas été capable de voir au premier abord. Point sur lequel la suite des événements lui avait donné raison. Et cela aurait pu achever de la